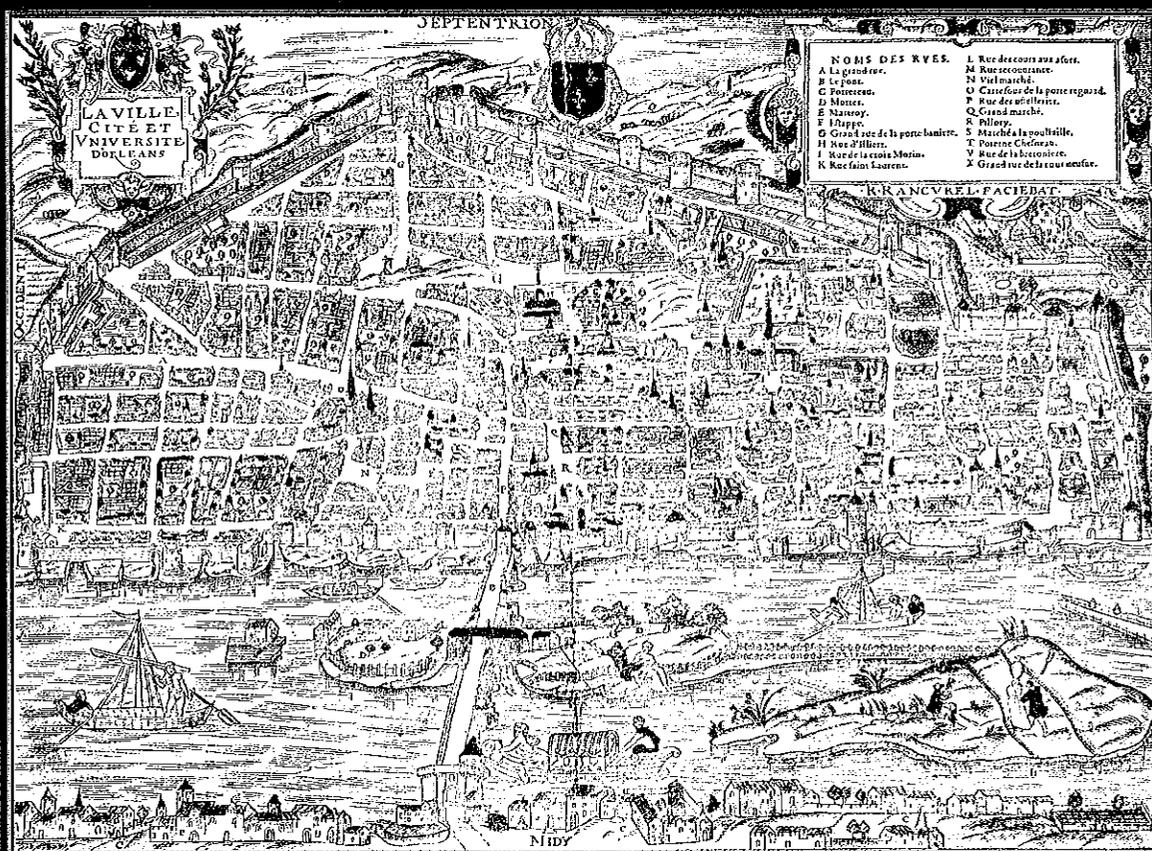


ORLÉANS

Au fil des siècles



La ville d'Orléans vers 1515, gravure sur bois.

Saisir l'esprit d'une ville suppose d'en connaître l'histoire. Comme la Loire, qui l'a vue naître, Orléans a suivi un cours tumultueux. De son éclosion au bord d'un fleuve à son siège levé par Jeanne d'Arc ; des temps troublés des guerres de religion à l'âge d'or commercial ; de la chute de la batellerie à la période contemporaine. C'est cette aventure singulière que L'Express se propose d'explorer cette semaine, avec une série de plans, de gravures et de photos aériennes. Deux millénaires de mutations urbaines pour une plongée exceptionnelle, en textes et en images, dans les métamorphoses de la cité ligérienne. ●

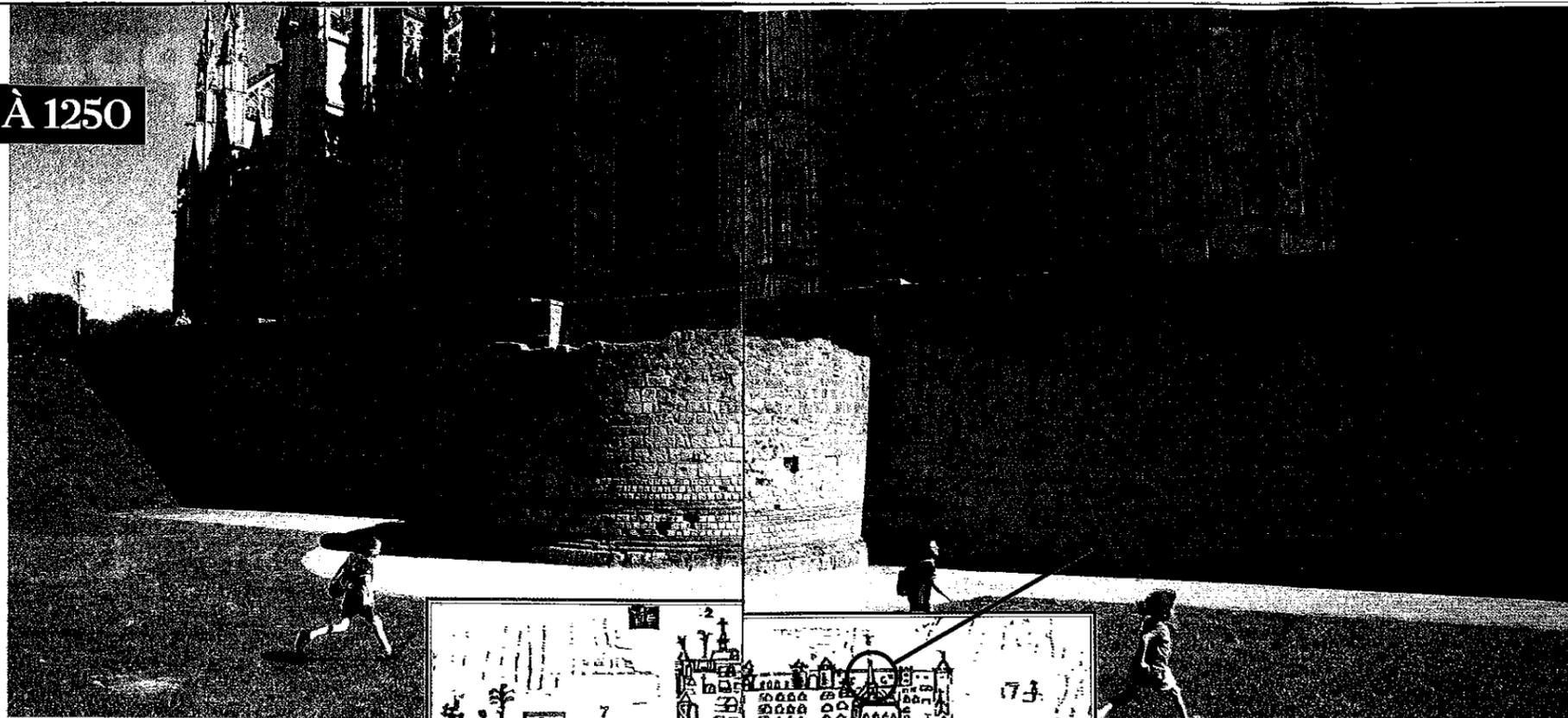
DOSSIER RÉALISÉ PAR CLARA BAMBERGER.
REPORTAGE PHOTO : DAVID DELAPORTE/ANDIA POUR L'EXPRESS.

DE L'ANTIQUITÉ À 1250

Une ville bien née

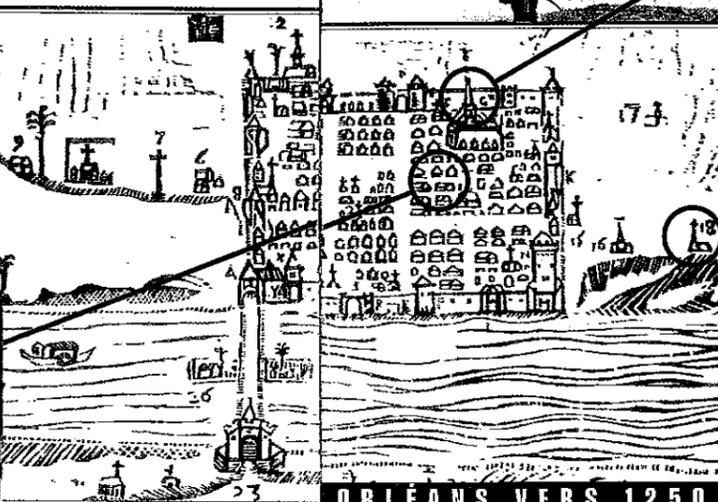
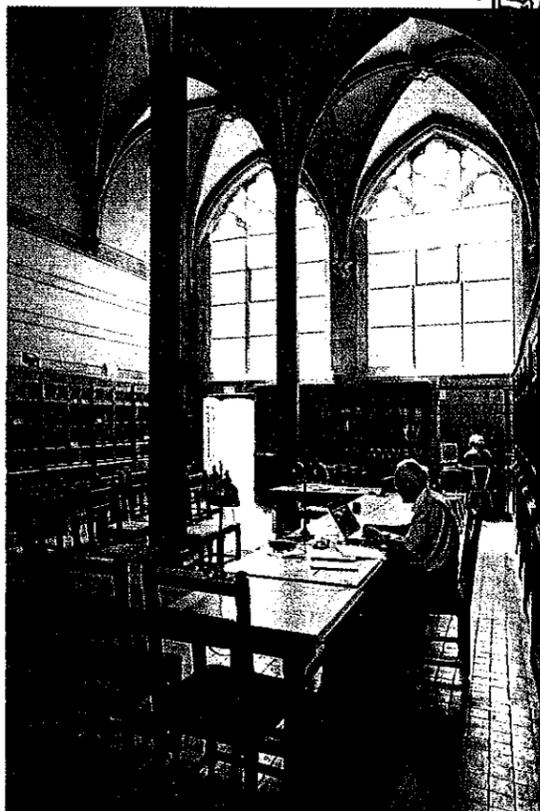
AU BORD DE LA LOIRE, dans la partie septentrionale, sur la rive droite. C'est là que naît Cenabum, ancien nom de la ville d'Orléans. Sa topographie naturelle est définie par deux reliefs : du nord au sud, un coteau présentant une pente douce s'accroissant en direction de la Loire ; d'est en ouest, une série de petits vallons débouchant perpendiculairement sur le fleuve. Au cours du III^e siècle avant notre ère, le phénomène urbain se développe au carrefour des routes commerciales, fluviales et terrestres. Cenabum devient la capitale économique des Carnutes [peuple de la Gaule celtique] et un lieu stratégique en relation avec des régions du bassin méditerranéen – notamment l'Espagne, l'Italie et la Grèce d'aujourd'hui. L'oppidum qu'assiège César, aux prémices de la guerre des Gaules, constitue donc une cité prospère, véritable lieu d'échange de richesses et d'idées.

La ville gallo-romaine poursuit ce rayonnement. Sa parure monumentale, avec son forum, son théâtre et ses thermes, témoigne de son rang éminent. Une enceinte, longue de 2 kilomètres et ceinturant une surface de 25 hectares, est érigée au cours du IV^e siècle après Jésus-Christ. Son tracé ressemble à un rectangle : il commence à la Loire, vers l'actuel quai du Châtelet, remonte directement jusqu'à la rue Saint-Pierre-du-Martroi, pique en droite ligne vers la rue du Bourdon-Blanc en frôlant la cathédrale, puis redescend vers le fleuve. Ces murailles auront à contenir de nombreux assauts, dont ceux du fameux Attila, au cours de l'été 451. « Les murs tremblaient sous le choc des béliers et étaient sur le point de s'écrouler » lorsqu'arrivèrent les secours, si l'on en croit l'évêque et historien Grégoire de Tours. Le rempart, encore partiellement conservé, représente la plus ancienne trace architecturale du passé antique de la ville. Un vestige à protéger. ●



Le rempart nord, base de la tour Sainte-Croix

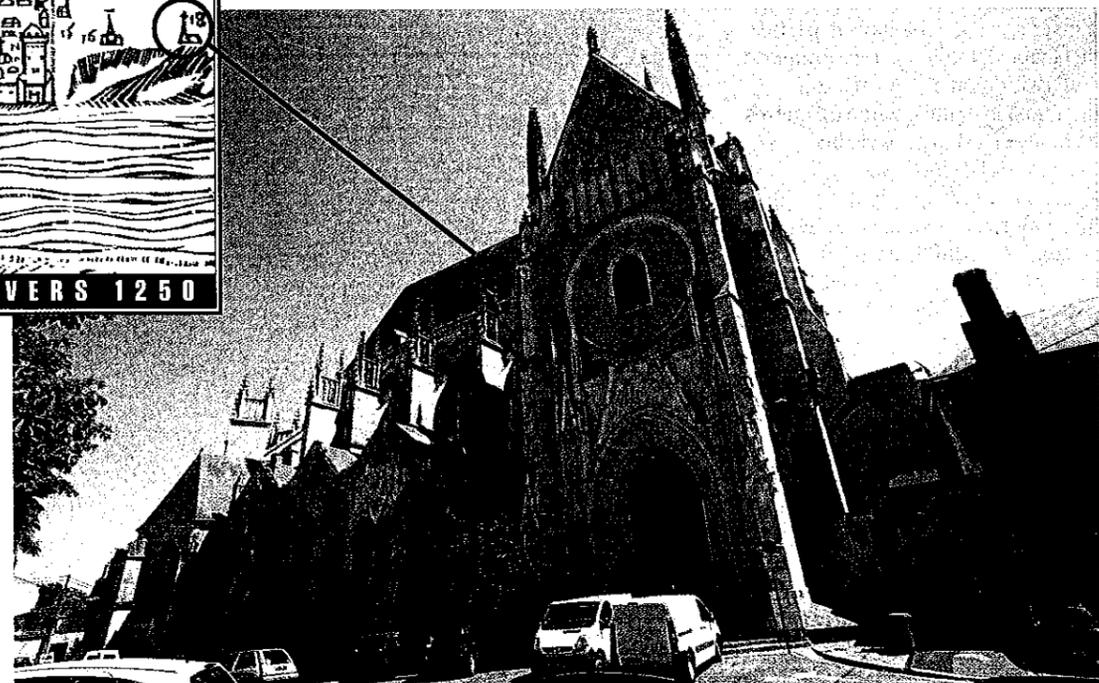
1981 n'est pas seulement l'année de l'entrée de François Mitterrand à l'Élysée. C'est aussi celle de la mise au jour, lors d'une fouille archéologique, de la partie nord du rempart d'Orléans. La base de ce fragment d'enceinte est d'origine. Elle est constituée d'une alternance de rangées de briques et de pierres, caractéristique de la période gallo-romaine. Quant à la partie supérieure du rempart nord, elle a été rénovée à l'époque carolingienne, puis au XII^e siècle. Elle présente une suite de reprises de pierres blanches contemporaines du siège anglais de 1428-1429. ■
Rue Paul-Belmondo.



La salle des thèses

Interdiction totale. En 1219, le pape proscrit l'enseignement du droit romain à Paris. Orléans développe alors cette discipline universitaire et en fait sa spécialité. Ses écoles acquièrent très vite une immense renommée. De nombreux étudiants venus d'Allemagne, de Hollande, d'Espagne, d'Angleterre, affluent dans la ville. A l'image du théologien protestant Jean Calvin, qui, avant d'y enseigner, fut d'abord élève à Orléans. La salle des thèses constitue l'ultime témoignage de l'ancienne université. Il s'agit d'une pièce gothique entièrement voûtée d'ogives. Magnifique. ■
2, rue Pothier.

Tirage du XVIII^e siècle d'un plan ancien de la cité.



L'église Saint-Aignan

Aignan : c'est le nom de l'un des premiers évêques d'Orléans. Celui qui sauva la ville lors du siège d'Attila, en invitant les habitants, sous les murs de l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs, à résister plutôt qu'à fuir. L'édifice était ainsi nommé car construit au cœur d'une prairie dans laquelle paissaient de nombreux troupeaux. Au début du VI^e siècle, l'église est rebaptisée Saint-Aignan. Une basilique est construite pour accueillir les reliques du saint évêque, qui deviendra l'un des grands sanctuaires du nord de la Gaule. Une communauté monastique s'installe à proximité de l'édifice dès le milieu du VI^e siècle. Les habitations des chanoines s'articulaient autour de l'église et du cimetière, à l'emplacement de l'actuelle place Saint-Aignan. ■
Place du Cloître-Saint-Aignan.

DE 1251 À 1575

Le temps des conflits

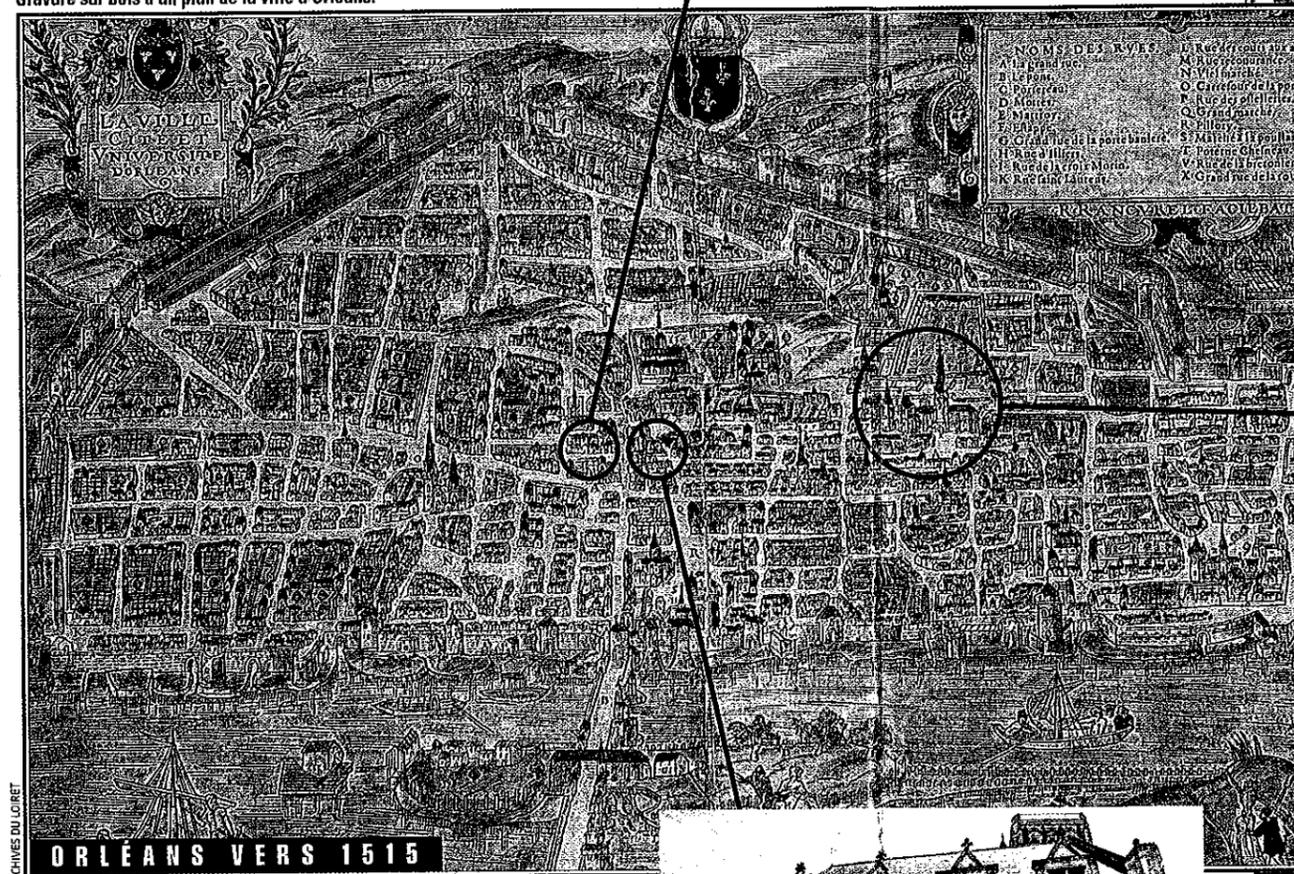
SOBRE ET EFFICACE. Durant le Moyen Age, Orléans se structure autour de plusieurs pôles. La ville basse est consacrée au stockage et à la transformation de matières premières, en relation avec les ports. Dans le secteur du Châtelet sont implantés les bâtiments du pouvoir laïc. Les quartiers aristocratiques, dont celui de la cathédrale, se situent en ville haute. La cité s'organise en fonction des activités : on retrouve ainsi les rues de la Charpenterie, des Tanneurs, des Bouchers... La ville se développe le long de ses faubourgs – notamment le bourg Dunois. Au XIV^e siècle, une nouvelle enceinte est construite afin d'insérer ce quartier dans la partie de la ville défendue par les remparts et d'assurer ainsi sa protection. Le rempart, d'une dizaine de mètres de hauteur, est encore visible dans sa totale élévation rue de la Chèvre-qui-danse. Au XV^e siècle, Orléans se retrouve au cœur des conflits entre les royaumes français et anglais. Le siège que subit la ville en 1428-1429 est levé grâce à la célèbre intervention des troupes emmenées par Jeanne d'Arc. Cet épisode entraîne la destruction de l'ensemble des faubourgs et monastères extra-muros. D'où la relative absence d'architecture gothique classique au sein de la cité ligérienne. A partir du XVI^e siècle, la Renaissance imprime progressivement sa marque sur le bâti en pan de bois et en pierre. Mais les temps troublés des guerres de religion plongent la ville dans une Saint-Barthélemy brutale. C'est Henri IV qui, en signe de réconciliation nationale, financera la reconstruction de la cathédrale ravagée. En venant lui-même poser la première pierre sur le chantier. Tout un symbole. ●

L'hôtel Cabu

Jacques I^{er} Androuet du Cerceau. C'est cet architecte qu'il faut féliciter pour l'édification de l'hôtel Cabu, d'époque Renaissance. Il fut conçu en 1548 pour Maître... Cabu, avocat au Châtelet. Il se murmure que Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II, y aurait séjourné... La façade donnant sur la place Abbé-Desnoyers – accès de l'actuel Musée historique et archéologique de l'Orléanais – ne constituait pas à l'origine l'entrée principale, laquelle se situait rue Charles-Sanglier. La façade sur cour s'organise sur trois niveaux. Ses ordres superposés renvoient au style Henri II, dont c'est la première manifestation à Orléans. En toute élégance. ■
Square Abbé-Desnoyers.



Gravure sur bois d'un plan de la ville d'Orléans.



ARCHIVES DU LOIRET

ORLÉANS VERS 1515

L'hôtel des Créneaux

C'est ce qui s'appelle être polyvalent. Situé au cœur de la ville médiévale, édifié en plusieurs étapes au cours du XV^e siècle et au tout début du XVI^e siècle, l'hôtel des Créneaux fut, à partir de 1442, le premier hôtel de la ville d'Orléans. A la Révolution française, il devient le siège du tribunal. Puis, de 1825 à 1891, il fait office de musée des Beaux-Arts. Il abrite aujourd'hui le conservatoire de musique et de danse. La façade de la rue Sainte-Catherine date du XVI^e siècle. D'un point de vue architectural, celle-ci alterne les styles gothique – lucarnes couronnées de fleurons, échauguettes... – et Renaissance, avec sa corniche ornée de coquilles. Superbe. ■
32, rue Sainte-Catherine.



La cathédrale Sainte-Croix

C'est du VII^e siècle que date la première cathédrale attestée à l'emplacement du monument actuel. Elle porte dès cette époque le nom de Sainte-Croix et sera ravagée par un incendie en 989. L'église romane qui la remplace s'écroule en partie en 1278. Aussi est-il décidé d'ériger un nouvel édifice, de style gothique, dont la construction s'étendra sur environ deux siècles. Mais les huguenots font sauter les piliers de la croisée en 1568. D'où le lancement d'un nouveau chantier, qui ne s'achèvera qu'avec l'inauguration officielle du portail, en... 1829. Pour les 400 ans de la libération de la ville par Jeanne d'Arc. ■
Place Sainte-Croix.

DE 1576 À 1773

Sous le signe de l'ouverture

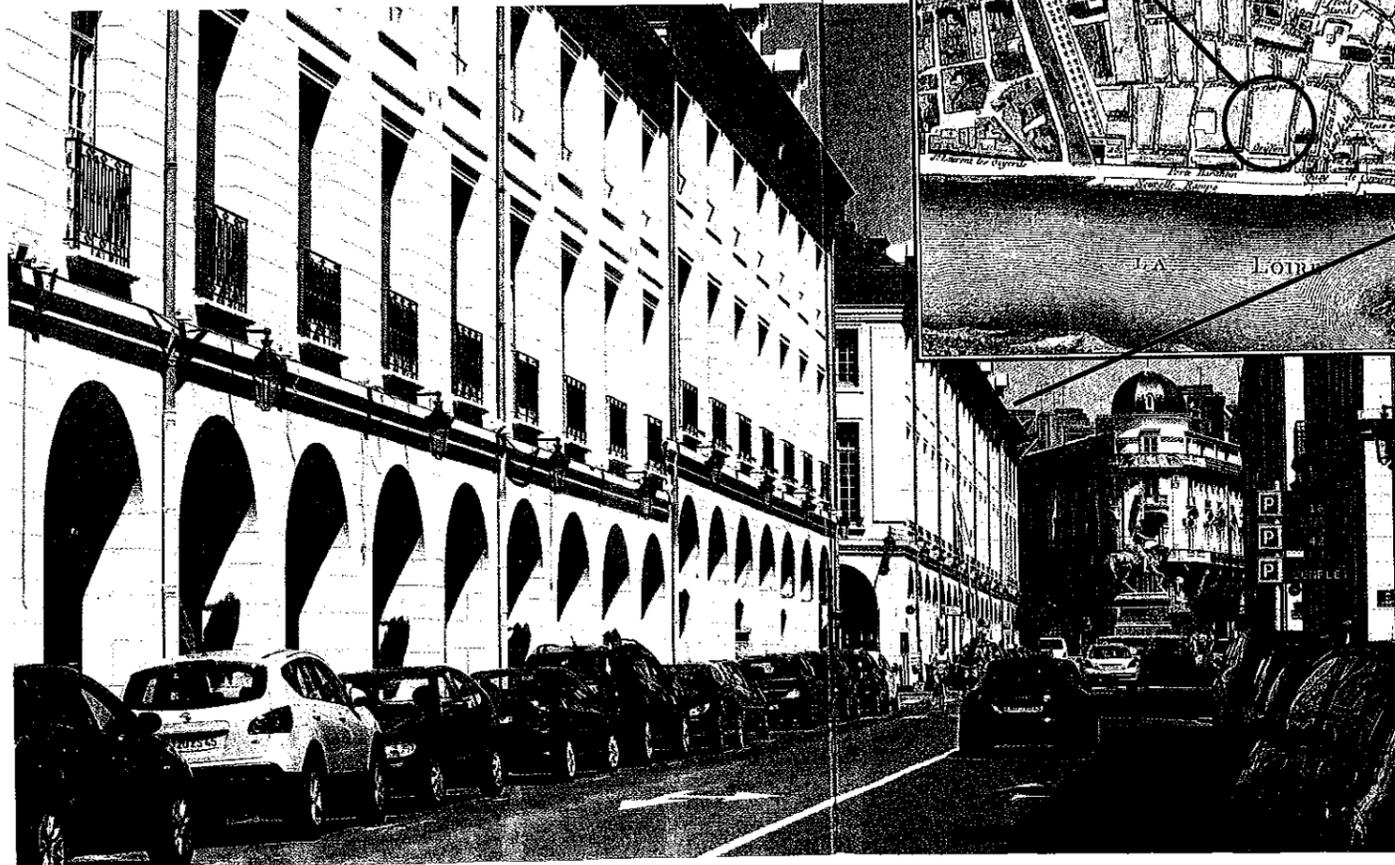
DE LA SPIRITUALITÉ AVANT TOUT. Le XVII^e siècle, moment de la Contre-Réforme, voit la réaffirmation de l'identité catholique d'Orléans. De nombreux monastères sont implantés, à l'image de ceux du Calvaire, des Carmélites, des Chartreux, des Ursulines... Parallèlement, la ville assure son développement économique. Le centre commerçant se situe dans le prolongement du pont, entre quatre places : celles du Viel-Marché et du Petit-Marché à l'ouest, du Martroi au nord et des Quatre-Coins à l'est. Le temps des Lumières est, quant à lui, marqué par un long processus d'ouverture et de transformation urbanistique de la ville. De nouveaux quais sont construits en continu sur le front de Loire, tandis que l'enceinte est progressivement démantelée. Dès 1720, le rempart est arasé à hauteur d'appui et transformé en promenade plantée d'ormes. Les tours disparaissent elles aussi, sauf à l'est - la tour Neuve, le fort Alleaume et la tour de la Brebis subsistant. Mais la porte Bannier, au nord, est abattue en 1755. En 1763, après quinze ans de travaux, un nouvel axe nord-sud est achevé. Le pont Royal voit le jour. Ce long percement est réalisé à partir de la place du Martroi, agrandie pour l'occasion, à la perpendiculaire du fleuve. Cette mutation majeure induit la disparition du pont médiéval des Tourelles, mais surtout le renforcement de la représentation commerçante à l'ouest de la ville. Orléans, jusqu'alors close derrière son rempart, s'ouvre et optimise ses capacités portuaires afin de satisfaire son expansion marchande, notamment vers l'ouest. L'île de Saint-Domingue fournit son sucre de canne, dont une grande part de la production française est raffinée dans la cité ligérienne. Qui se met à rêver de nouvelles frontières... ●

VI | WWW.LEXPRESS.FR



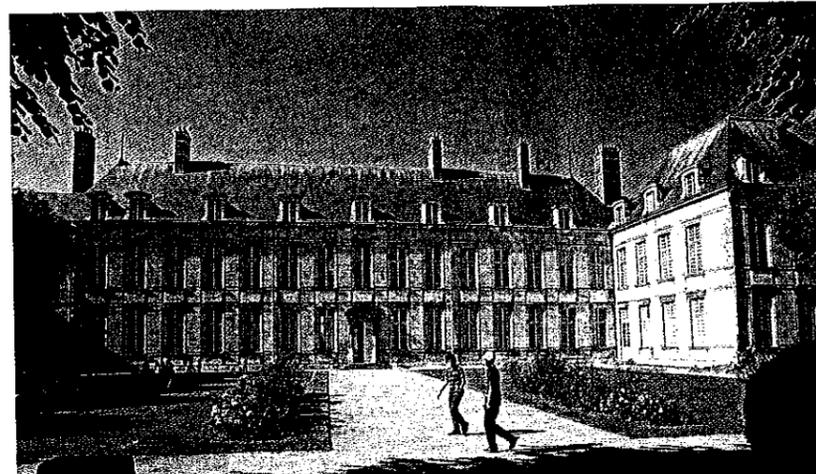
L'hôtel Jogues

L'implantation des principales raffineries de canne à sucre dans le quartier Notre-Dame-de-Recouvrance s'explique facilement : sa proximité des quais permet d'éviter les frais de transport des lourdes cargaisons. La raffinerie de la maison Jogues connaît une période faste entre 1710 et 1780. Elle se situe derrière l'hôtel familial, élégant bâtiment témoignant de la puissance du clan. Un grand soin est apporté à ses portes menuisées. Les fenêtres hautes et les balustrades en feronnerie constituent des exemples architecturaux emblématiques de l'industrie du sucre. ■
11-13, rue Notre-Dame-de-Recouvrance.



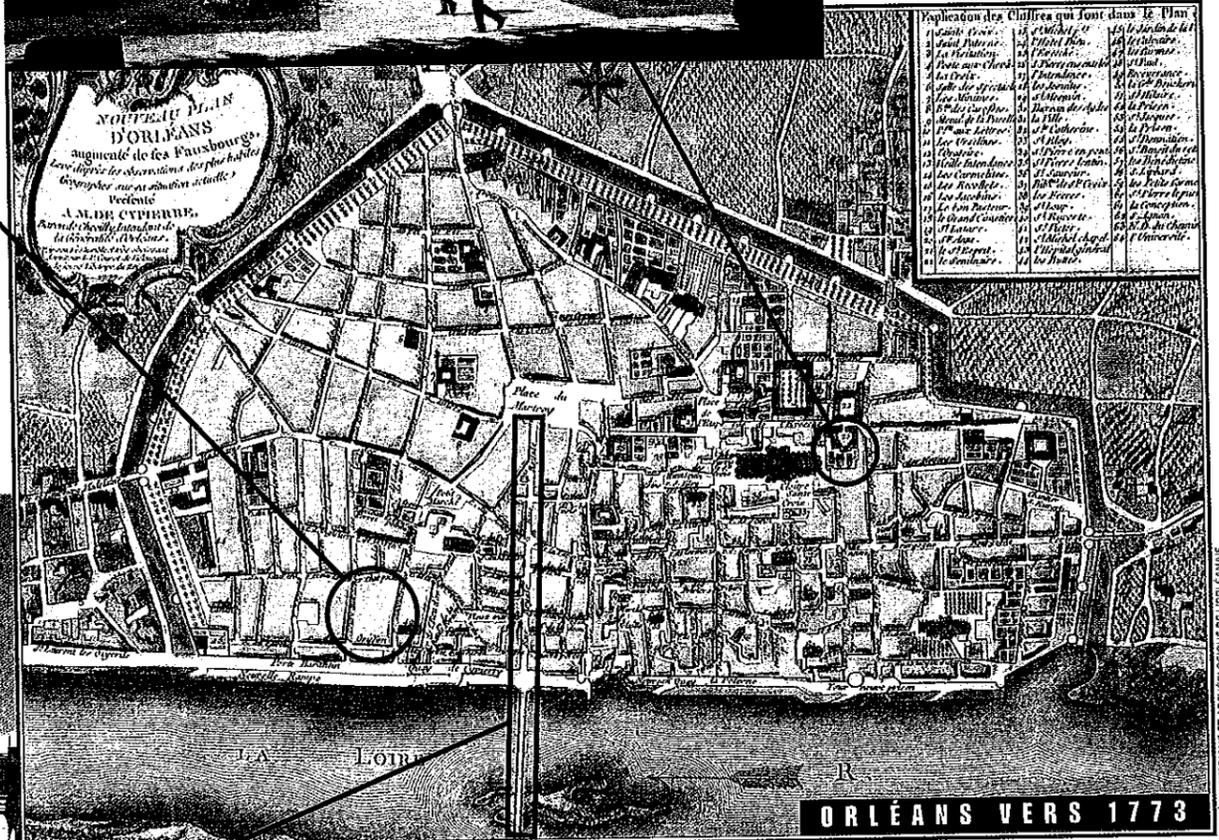
La rue Royale

En 1752, Louis XV donne son aval à un ambitieux projet : la prolongation du nouveau pont Royal, alors en construction, par une artère de 435 mètres. Fort logiquement baptisée rue Royale, celle-ci débouche sur une place du Martroi remodelée pour l'occasion. Les travaux s'étendent sur vingt années, le temps d'abattre 133 maisons et de construire des façades plaquées sur le bâti ancien. Lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, la partie ouest de la rue est entièrement rasée, puis reconstruite à l'identique. L'ancienne chancellerie, place du Martroi, a néanmoins conservé sa façade originale. ■
21, rue Royale.



L'ancien évêché

Voici certainement le plus bel édifice orléanais du XVII^e siècle. Implanté sur le rempart nord, il fit l'objet de campagnes de construction successives de 1631 à... aujourd'hui, où il demeure encore inachevé. Arborant un chapeau épiscopal sculpté sur le fronton du perron central, rappel de sa fonction première, il porte la marque du passage de différents prélats. Le somptueux portail d'entrée, la façade rythmée de hautes fenêtres et l'escalier d'honneur confèrent à l'ensemble une grande majesté. ■
1, rue Dupanloup.



ORLÉANS VERS 1773

La ville et ses faubourgs, gravure rehaussée de lavis.

MUSÉE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Orléans

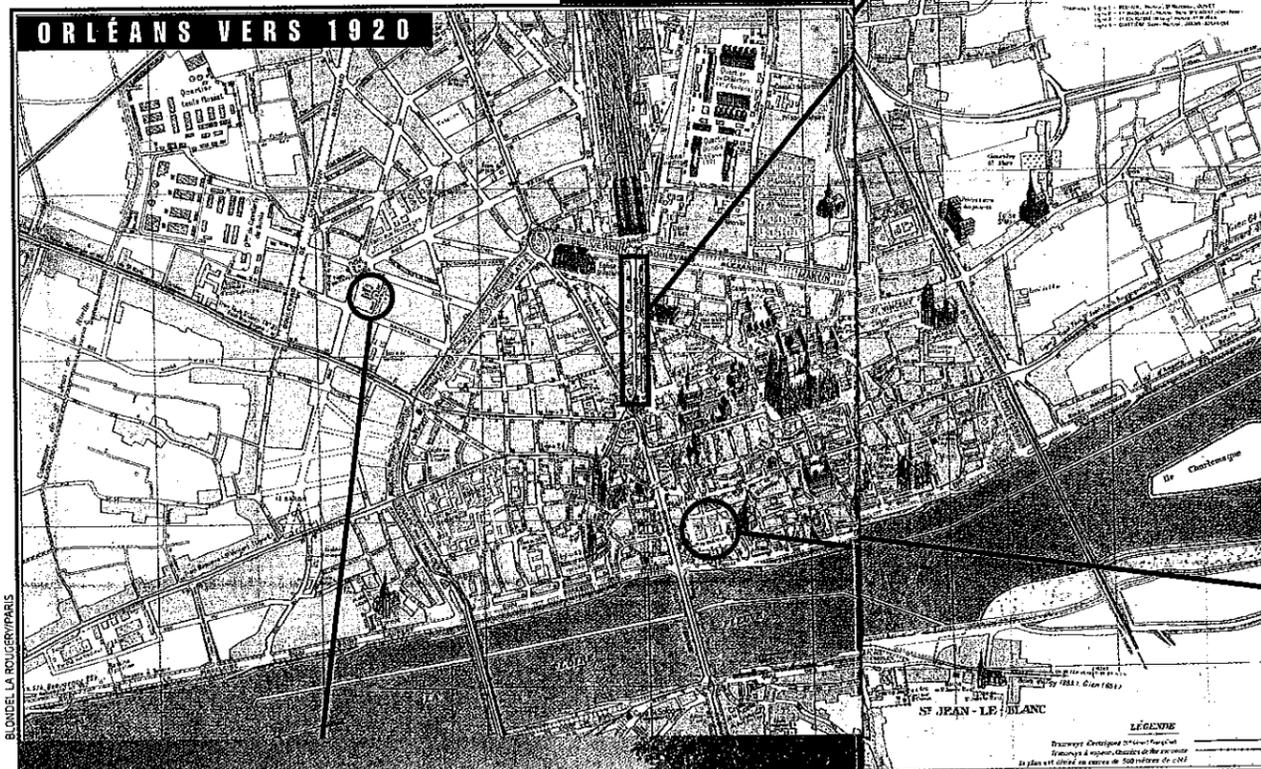
DE 1774 À 1920

La révolution de la gare

OPTIMISER LES ESPACES. Lors de la première moitié du XIX^e siècle, tel est le maître mot. L'architecture tend vers un ordonnancement des formes : les bâtis en pans de bois deviennent interdits ; les rues sont désormais alignées et numérotées. En outre, la rue Jeanne-d'Arc, reliant la cathédrale à la place du Martroi, est percée en 1840. La construction d'une halle aux blés (dans le Campo Santo, ancien cimetière de la ville), d'un palais de justice et l'aménagement d'un théâtre, parachèvent cette nouvelle image. L'arrivée du chemin de fer, avec l'inauguration, le 2 mai 1843, de la ligne Paris-Orléans, modifie le centre de gravité de la ville. La gare est installée à 300 mètres à l'est de la porte Bannier, face à la rue des Gourdes, qui n'assure qu'une liaison étroite vers le centre-ville. L'objectif des édiles de la seconde moitié du XIX^e siècle est d'offrir un débouché plus large de la gare vers le centre – le Martroi – et la Loire, encore en pleine activité. Mais le chemin de fer provoque aussi une rupture historique pour Orléans : l'effondrement du commerce de la batellerie ligérienne – dont le tonnage tombe de 150 000 tonnes en 1853 à 1 100 tonnes en 1893. Cette crise économique entraîne l'abandon du projet de jonction entre la gare et le fleuve. Et l'on décide finalement de percer la rue de la République, reliant la gare à la place du Martroi. A la fin du XIX^e siècle, le développement urbain se poursuit. La présence de la voie ferrée, lieu de transit de personnes et de marchandises, entraîne l'implantation dans ce secteur de plusieurs casernes, usines et maisons à l'intention des cheminots. D'où l'émergence du nouveau quartier Dunois. Par ailleurs, le pôle commerçant du Châtelet est réaménagé. Des marchés couverts sont construits entre 1889 et 1892, que la municipalité souhaite « dans le genre des halles centrales de Paris ». Orléans affiche ses ambitions. ●

La rue de la République

Le percement de la rue de la République, en 1895, vient mettre en relation la gare et le cadran de son horloge – artefact de la modernité – avec la statue équestre de Jeanne d'Arc, située place du Martroi – rappel de l'histoire glorieuse de la ville. La rue dessine une ligne droite de 417 mètres carrés. Sa conception est fortement marquée par une touche haussmannienne : largeur imposante (17 mètres) ; intersections réservées aux banques et autres commerces importants. Le souci du symbole n'empêche pas de garder le sens des affaires. ■
37, rue de la République.



Plan de la ville avec ses principaux monuments.



La cité des Fleurs

Les temps changent. Le quartier Dunois est, à sa naissance, composé de casernes, de manufactures, de maisons individuelles et de plusieurs lotissements. Le plus emblématique ? Sans doute la cité des Fleurs. Située entre l'ancienne rue de Loigny et la rue de Xaintrailles, elle est construite à la fin du XIX^e siècle. Avec deux objectifs majeurs : combattre la hausse des loyers et faciliter l'accès à la propriété des ouvriers. Aujourd'hui, le quartier Dunois est constitué d'un très grand nombre de maisons cossues et confortables. Sa vocation populaire est bien loin... ■
14, rue de l'Immobilier.



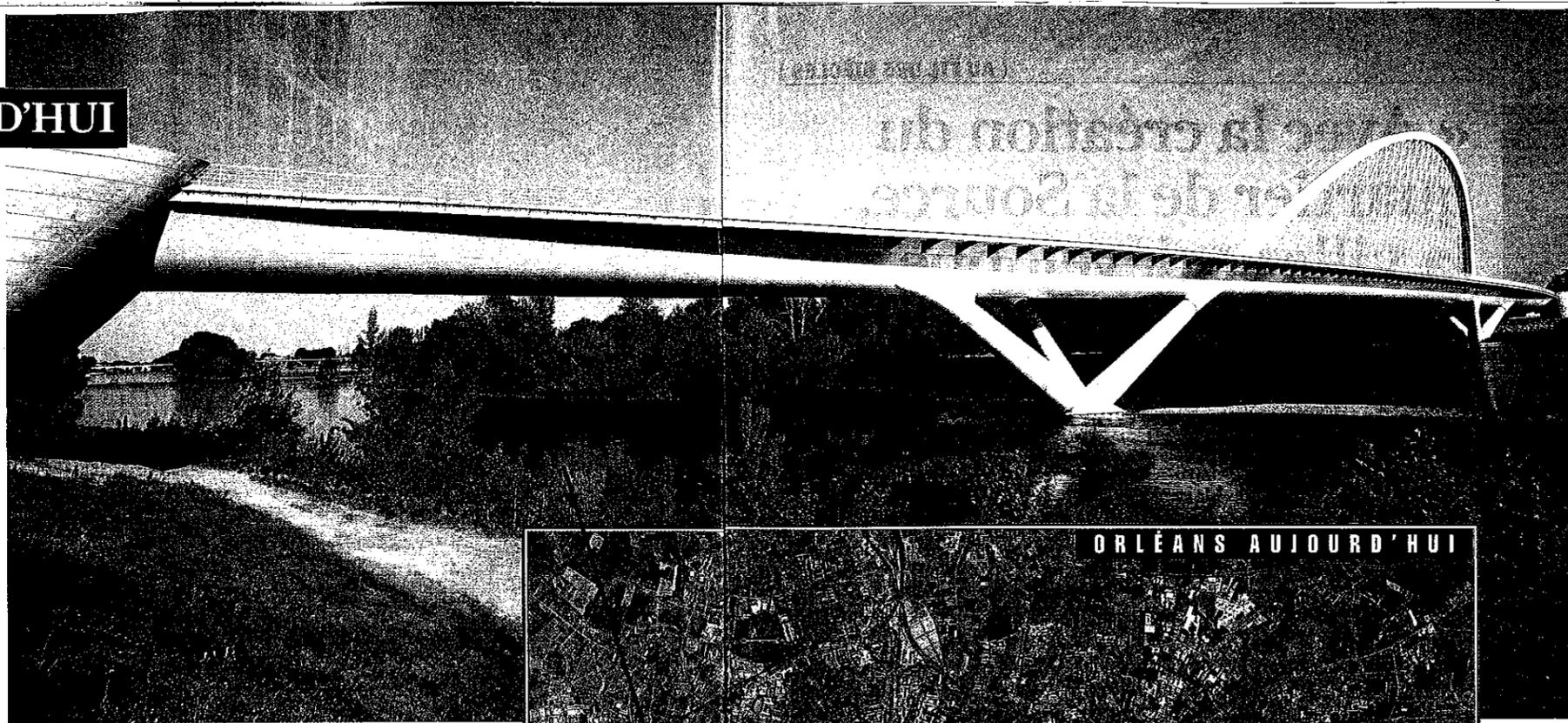
Les halles Châtelet

La période n'était pas à la préservation du patrimoine. De 1882 à 1886, la réalisation du projet d'extension du grand marché entraîne la démolition d'une vingtaine de maisons anciennes ainsi que des vestiges d'une porte romaine. A la place naît un nouveau quartier, organisé autour d'une vaste halle et d'une série d'immeubles très représentatifs de leur époque. Pôle économique primordial de la ville, le secteur du Châtelet accueille les principaux marchés. En 1975, la halle est remplacée par le centre commercial actuel. Qui vient d'ailleurs d'être réhabilité. ■
Place du Châtelet.

DE 1921 À AUJOURD'HUI

Des rêves de grandeur

MÉCANIQUE, TEXTILE, ALIMENTAIRE... A l'orée du **XX^e** siècle, les activités industrielles se développent essentiellement aux alentours des faubourgs ouest et nord (Madeleine, Saint-Jean, Bannier...). Parallèlement, la municipalité établit, dès 1913, un projet de lotissement des casernes désaffectées au nord de la place de l'Etape. Mais la Grande Guerre diffère sa réalisation. Il faudra attendre 1935 pour que ce nouveau quartier soit entièrement dessiné. Il est aussitôt baptisé « Les Champs-Élysées » par des Orléanais sous le charme. Juin 1940. Le centre de la cité ligérienne est bombardé par les Allemands. De la place du Martroi au pont George-V, 17 hectares sont ravagés. Les travaux de reconstruction débutent en 1945 : les rues sont élargies et rectifiées ; l'habitat rebâti en îlots d'immeubles de copropriétés. En 1959, Orléans acquiert le domaine de La Source, situé à environ 6 kilomètres au sud de la Loire. Un nouveau secteur qui permet à la ville de dépasser désormais les 100 000 habitants. De grands établissements s'implantent peu à peu dans cette vaste étendue : l'université, au sein d'un campus de 407 hectares boisés ; les Chèques postaux ; l'hôpital ; un technopôle de pépinières d'entreprises ; quatre centres nationaux de recherche... Le quartier fait naître de grands espoirs. Qui seront bientôt déçus. Précarité, chômage, insécurité : en 2004, les multiples difficultés conduisent l'Etat à l'inclure dans un projet de renouvellement urbain. Lequel prévoit la réhabilitation de 1 200 logements sociaux et la démolition, puis la reconstruction de 600 autres. Le quartier de l'Argonne, à l'est de la ville, est pour sa part classé zone franche urbaine, en 2006. Après l'inauguration, en l'an 2000, de la ligne de tram nord-sud, les Orléanais attendent une deuxième liaison est-ouest pour 2012. Mais le plus grand projet de la ville est sans conteste le nouvel hôpital. Attendu pour 2014, il représente un des plus grands projets hospitaliers de France. ●



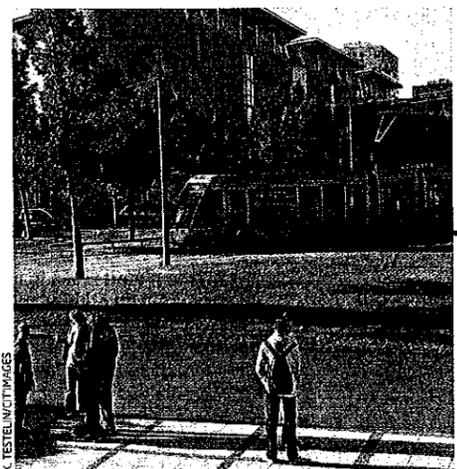
Le pont de l'Europe

Une incontestable réussite. Construit entre 1998 et 2000 par le célèbre architecte Santiago Calatrava, le pont de l'Europe relie le quai de la Madeleine (sur la rive droite) aux rues Gaston-Defflé et des Hautes-Levées (sur la rive gauche). Destiné à faciliter la circulation orléanaise, il constitue le nouveau pont routier en service sur la Loire. D'une longueur de 378 mètres, il se caractérise par la finesse de son arc métallique incliné et l'élégance de sa suspension en câbles. ■ A l'intersection entre le Quai de la Madeleine et l'Avenue Georges-Clemenceau.



L'université

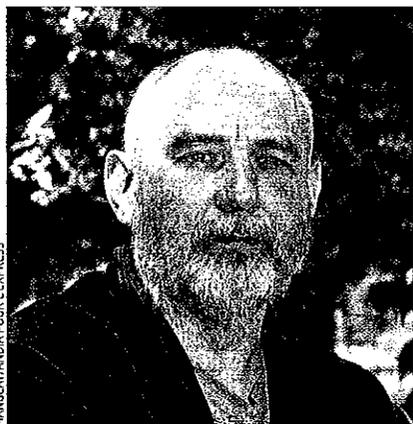
Un « Oxford-sur-Loire ». Telle est l'ambition du gouvernement lorsque, en 1959, il décide d'installer un campus à Orléans-la-Source. L'université inclut progressivement une faculté des sciences (1961), de droit (1968), de lettres (1969), de sport (1992) et deux écoles d'ingénieurs (Esem en 1982 et Espeo en 1992), lesquelles fusionnent en 2002 pour former l'École polytechnique d'Orléans (Polytech'Orléans). Aujourd'hui, elle compte notamment quatre facultés et près de 16 000 étudiants. ■ Château de la Source, avenue du Parc-Floral.



Le Zénith d'Orléans

Ce fut une innovation. Inauguré en 1996, le Zénith d'Orléans est le premier à être entièrement modulable (de 600 à 6 900 places debout et de 600 à 5 013 places assises). Il s'adapte ainsi aisément à la taille de son auditoire. Consacré au spectacle vivant comme aux grandes manifestations économiques, sportives et culturelles, il est situé à proximité immédiate de la ligne A du tramway et du Parc des expositions. Ce qui lui offre une capacité d'accueil complémentaire, en matière de restauration et de salles de réception. ■ 1, rue du Président-Robert-Schuman.

Photographie aérienne de l'agglomération orléanaise.



MANGENTANDIA POUR L'EXPRESS

« Avec la création du quartier de la Source, la ville se développe au sud de la Loire »

Laurent Mazuy, médiateur du patrimoine de la ville d'Orléans, analyse pour L'Express l'urbanisme de la cité ligérienne.

Si vous deviez citer les trois évolutions urbaines ayant le plus changé Orléans ?

➤ J'évoquerais d'abord l'édification de la gare en 1843, sans nul doute ! L'implantation et le développement des réseaux ferroviaires, à partir du milieu du XIX^e siècle, ont conduit à l'effondrement brutal de deux mille ans de négoce et d'histoire fluviale. Orléans était une ville portuaire depuis ses origines...

Je pense ensuite au vaste plan d'urbanisme mis en place au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La rue Jeanne-d'Arc est alors prolongée jusqu'à la rue des Carmes et l'on dessine la place du Général-de-Gaulle. Une architecture modulaire est ex-

périmentée dans l'ensemble des zones sinistrées – approche qui permettra de répondre à la crise du logement liée au baby-boom. Cette période, à la fois riche et traumatisante, fixe également la distribution interne de la ville historique : à l'est, un quartier administratif ; à l'ouest, un quartier commerçant. Une structuration toujours d'actualité...

Il faut enfin mentionner, bien sûr, la création du quartier de la Source en 1959. C'est l'occasion pour la ville de se développer au sud de la Loire, loin, bien loin de son cœur historique situé sur la rive droite. Orléans II s'articule autour d'une université, d'un nouvel habitat, d'un hôpital et d'acti-

vités productives. Dans les années 1980, cet appendice était coupé du centre-ville. Le dernier bus pour la Source partait à 21 heures. Aujourd'hui, le tramway permet de lier l'ensemble et de créer une identité urbaine à cheval sur les deux rives.

Si vous deviez évoquer trois chefs-d'œuvre du patrimoine orléanais ?

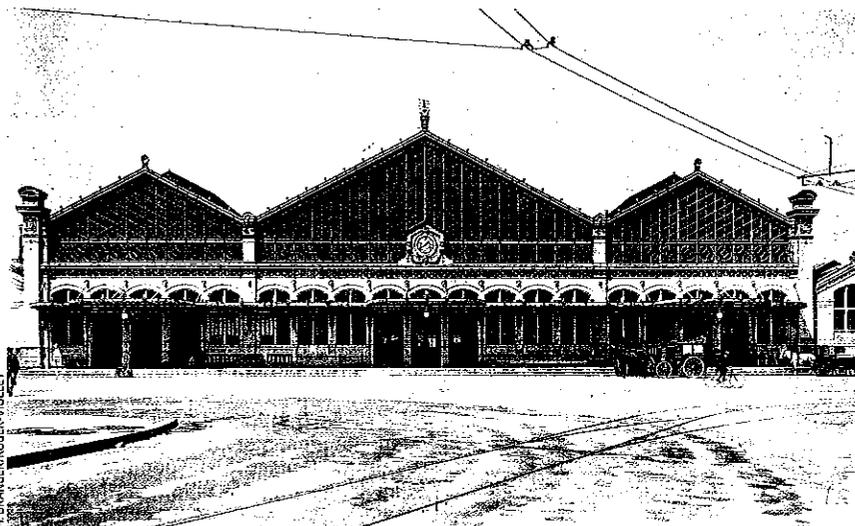
➤ Le mot « chef-d'œuvre » est peut-être un peu prétentieux, mais allons-y... Comment ne pas mentionner les tours de la cathédrale conçues au XVIII^e siècle par les architectes des rois de France ? Une réalisation d'ampleur combinant la tradition avec une statuaire lyrique et émouvante.

L'église Sainte-Jeanne-d'Arc, boulevard de Québec... Un édifice peu connu, je l'avoue, mais si apaisant. L'architecture en béton et en bois se développe autour de la métaphore d'une aile « protectrice ». Le travail des murs en résine est particulièrement réussi, tout comme le dessin soigné des confessionnaux.

Je citerai enfin la maison Art nouveau de la rue Saint-Marc – classée monument historique – qui est également à voir. Ne serait-ce que parce que ce style artistique est très rare à Orléans.

Si vous deviez changer un élément du patrimoine de la ville ?

➤ Nous gagnerions à réhabiliter la chapelle de l'hôpital général, une œuvre remarquable du début du XVIII^e siècle... Nous pourrions ainsi y pénétrer et lui trouver un usage public. ●



N. BRANGER-ROGER-VIOLETT

LA GARE EN 1909 Le développement du transport ferroviaire, à partir de 1843, a entraîné la mort du commerce fluvial. C'est ainsi qu'Orléans a perdu son statut de ville portuaire.

➤ **EN SAVOIR PLUS :** *Le plan d'Orléans à travers les siècles*, Jacques Debal, Société archéologique et historique de l'Orléanais (1980), consultable sur place. *Circuit découverte*, Ville d'Orléans (2001), 2 €. *Orléans, les mutations urbaines au XVIII^e siècle*, exposition Samo (2007), 10 €. *Orléans, aménagements urbains à la fin du XIX^e siècle*, exposition Samo (2007), 10 €.